

Textes :

Rom. 8, 12-17 ; Php. 2, 5-8 ; Jn. 1, 5-14.

Mots-clés :

Logos, Parole, incarnation, abaissement, kénose, christologie, Evangile.

Prédication :

Au v. 14 du premier chapitre de l'évangile de Jean, nous lisons : « *La parole a été faite chair* » ou plus exactement, littéralement, « *le logos chair est devenu* » (en grec : *logos sarx egeneto*). Jean joue avec les différences entre « être » et « devenir », mais la question christologique (sur la manière de parler du Christ) se pose : Le logos préexistant est-il devenu le Christ ? Le Christ était-il déjà le logos dès le « commencement » ? (lire Xavier LÉON-DUFOUR, *Lecture de l'évangile de Jean*, t. 1, Paris, Seuil, 1988, p. 48s). Jean semble ne pas aborder ces questions en choisissant de parler uniquement de l'incarnation en l'homme Jésus (v. 14). Pour parler de Noël, Jean juxtapose Parole et chair, il juxtapose lumière et ténèbres, harmonie et cacophonie. Voilà le message que l'évangile de Jean nous adresse pour ce jour de Noël. C'est un message de paix et d'amour qui nous relève et nous remet debout pour terminer l'année et commencer la nouvelle année 2016 ! Au lieu de parler de la naissance d'un Sauveur, qui nous ferait sortir de la dure condition humaine, Jean parle d'une Parole harmonieuse qui s'abaisse dans la cacophonie de la chair..

Dans la culture de l'époque, le terme "logos" utilisé par l'évangéliste désignait d'abord la raison universelle, le principe rationnel, qui régit le monde. Le logos était la raison qui dictait l'ordre naturel des choses, qui faisait par exemple que les parents sont plus vieux que leurs enfants. Mais le logos désignait aussi l'intellect de l'homme, principe de toute pensée, de toute loi morale, de toute nécessité, de toute logique de la raison. Dans certains milieux et certains cercles (gnostiques) de l'époque, le logos désignait un être mythique intermédiaire entre les divinités et les hommes. Sa mission consistait à révéler aux hommes leur origine divine et à les délivrer pour qu'ils puissent devenir comme des dieux. Dans ces milieux, le Logos était la lumière car il devait porter la délivrance dernière (lire Claude MOLLA, *Le quatrième évangile*, Genève, Labor et Fides, 1977, p. 22s).

Contrairement à ces croyances, Jean nous parle d'une Lumière qui descend pour subir l'obscurité avec nous, pour porter la condition humaine... pour montrer qu'il nous est possible d'être porteur de lumière au milieu des ténèbres.

Jean veut sans doute réfuter de cette manière l'erreur habituelle, qu'on rencontre dans la plupart des religions, y compris dans la plupart des courants du christianisme, qui consiste à croire que la délivrance consiste à devenir comme des dieux, à être délivré de la dure condition humaine : il n'y a plus de maladie, plus de souffrance, plus de mort, plus de larmes, plus de tristesse, plus de ténèbres, etc.

C'est aussi le but ultime de la plupart des systèmes élaborés par les humains, que ce soit dans leurs projets scientifiques, technologiques, médicaux, politiques, économiques, idéologiques, philosophiques, psychologiques ou tout simplement dans leurs projets personnels. Habituellement, l'être humain désire être libéré de la dure et laborieuse condition humaine.

Si Dieu existe, il doit nous sortir de ce monde de violence et de terreur, de souffrances et de luttes, de ténèbres et de cacophonie. On voudrait entrer dans le monde de lumière et d'harmonie comme des dieux.

D'ailleurs, nos cantiques ne le répètent-ils pas : « Perdu dans l'ombre de la mort, je pleurais de détresse ; mais ton amour change mon sort, dissipe ma tristesse. Tu viens... » (Recueil de cantiques *Arc-en-Ciel*, Lyon, Réveil, 1994, cantique n°370, strophe 2).

C'est ainsi que des croyants sont prêts à se tuer et à tuer des innocents pour devenir célèbres et entrer dans cette condition lumineuse céleste. D'autres veulent chasser ou

exterminer les personnes qu'ils estiment être « anormales » afin de préserver la pureté identitaire nécessaire pour atteindre la lumière.

Mais est-ce vraiment cela que Jean nous dit ?

Non. Pas du tout. Au contraire, Jean juxtapose Parole et chair. Ce n'est pas la chair qui devient parole, c'est l'inverse. Il parle d'une Parole chair, d'une lumière qui s'abaisse. Ici, l'homme ne quitte pas le monde de la condition humaine limitée et pécheresse. L'homme reste dans le monde des ténèbres, et c'est la lumière qui l'y rejoint. La lumière descend pour lutter contre les ténèbres aux côtés des hommes. D'abord, tous vivent dans les ténèbres. Il n'y a pas de plus éclairés ou de moins éclairés. Et tous voient cette lumière. Ensuite parmi eux, certains reçoivent la lumière et ne la refusent pas. Ceux qui l'ont reçue sont adoptés et deviennent enfants de Dieu.

Si on résume donc, il y a d'un côté ce qui est habituel et qui paraît normal : c'est l'homme qui quitte les ténèbres et qui monte vers le monde lumineux où il n'y a plus d'obscurité. Mais ça, c'est la logique habituelle de ce monde.

Dans le règne de l'Évangile, d'après Jean, au contraire, c'est l'inverse. Ce n'est pas l'homme qui monte, mais c'est Dieu qui descend et qui s'abaisse. Nul besoin ici de mentir aux autres ou de mentir à soi-même. Nul besoin de se faire passer pour quelqu'un d'autre. Nul besoin de faire semblant de sortir des limites inhérentes à la dure condition humaine. On reste dans le monde, mais on n'est plus de ce monde (lire Jean 17, v. 11-16). On reste dans les ténèbres, mais on devient enfant de lumière au cœur même des ténèbres. On devient (v. 12, en grec : *genesthai*) enfants de Dieu.

Au lieu de parler de la naissance de Jésus, Jean nous parle de notre propre naissance en tant qu'enfants de Dieu.

C'est cela Noël pour Jean. C'est la naissance des enfants de Dieu. C'est Noël chaque fois que nous acceptons en nous l'esprit de celui qui a porté la condition humaine jusqu'à la mort sur la croix (lire Paul, *Php.2*, v. 1-8). A chaque instant, l'Esprit témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Il nous invite sans cesse à le dire et à le vivre. C'est Noël chaque fois que nous disons avec l'Esprit de Dieu que nous sommes (lire Paul, *Rom. 8*, v. 16, en grec : *esmen*) ses enfants. Pour Jean l'évangéliste, c'est cela la vraie naissance qui compte vraiment à Noël, c'est notre naissance sans cesse renouvelée en tant qu'enfants de Dieu. Car la Parole se fait chair et habite en nous. Promesse de l'Évangile. Amen !